Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 489

Artikel: Les femmes et les questions économiques

Autor: Chaix, G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262484

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bibliothèque publique et Universitaire, GENEVE

J. A.

12 DÉCEMBRE 1936 — GENEVE

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 489

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, 17, rue Töpffer
ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER . . » 8.—
Le numéro . . » 0.25
Les abonnements partant du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace : 40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Pour bien connaître le prix de ce que tu possèdes, figure-toi que tu l'as perdu.

Dicton musulman.

AVIS IMPORTANT

Nous encartons dans ce numéro un bulletin de versement à notre compte de chèques postaux No I. 943, que nous prions nos anciens abonnés d'utiliser pour régler le montant de leur abonnement pour 1937 (prix de l'abonnement: 5 frs : prix véritable de revient: 6 frs).

Ce numéro étant envoyé d'autre part à plusieurs centaines de personnes non encore abonnées, nous tenons à informer ces dernières que, de toute façon, l'envoi de quelques numéros leur sera encore fait à titre gracieux, ceci pour leur permettre de mieux connaître notre journal.

L'Administration du « MOUVEMENT FÉMINISTE ».

La femme „aussi" est une personne [1]

C'est véritablement une honte du temps présent que le rappel de cette vérité première, en tête du numéro spécial consacré par la revue *Esprit* à la situation actuelle de la femme dans « la cité des hommes », à son statut personnel dans le mariage, dans le célibat et dans la vieillesse, et à bien d'autres aspects encore du problème de la vie féminine dans une société sceptique, indifférente ou hostile.

De plus en plus, la préoccupation politique envahit le monde et en expulse toute autre forme de compréhension humaine. Les femmes souffrent particulièrement de cette déformation de la démocratie et elles forment un prolétariat spirituel cent fois plus nombreux que celui des ouvriers et qui, lui, reste en dehors de l'histoire.

N'accuse-t-on que l'homme de notre situation humiliante? Hélas! non. Pour quelques audacieuses éprises de justice qui s'évadent vers un destin choisi et prennent conscience de leur valeur et de leur droit aussi bien que de leur devoir, combien d'indifférentes, d'égoïstes, d'inintelligentes, d'inertes, de prisonnières de leur sexe, ligotées par les préjugés de femmes pour qui nos revendications sont lettre morte ou manifestation absurde.

Il est vrai que l'on ne sait pas grand chose de la vraie nature de la femme, trop négligée par la psychologie scientifique. A ce propos, *Esprit* prie, en passant, que l'on ne s'arrête pas aux lieux communs de Gina Lambroso: ils ne constituent que psychologie d'amateur. Le fait que la femme répugne, en général, aux théories, aux formules, aux classifications, qu'elle sent mieux que l'homme la vie organique, qu'elle s'identifie avec le « vivant » et n'essaie pas d'y introduire la raison, la met à part de l'homme. Son infériorité musculaire aussi: elle ne pouvait autrefois arracher de force sa pitance à l'homme des cavernes... aujourd'hui, elle est menacée jusque dans son droit au travail. Il lui reste l'amour, la maternité, la cuisine. Mais que de femmes n'ont pas rencontré l'amour, n'ont pas d'enfants et dînent au restaurant!

Dans un monde qui, visiblement, n'a pas été fait pour elle, la femme, quelque supérieure à l'homme qu'elle puisse être parfois, est destinée aux rôles secondaires, à la collaboration. Plus elle se sent de force, plus elle en souffre. « Le féminisme, écrit Marguerite Grépon, qui nous conduit à « l'accès des femmes à la cité », puisque son résultat le plus voyant reste le travail extra-domestique, contient un besoin de reclassement dans le sens des valeurs individuelles, pour lutter contre l'éternel classement par la fortune, par la naissance, la beauté, valeurs dont les intéressées ne disposent pas à leur gré. » Le féminisme est né, en fait, de la protestation des meilleures.

Un fait nouveau pourra cependant modifier la situation inférieure de la femme dans la société: un choc en retour se manifeste actuellement devant les difficultés matérielles chaque jour accrues et amène les jeunes hommes à rechercher — les dots ayant à peu près disparu — le secours de celle qui, par sa profession, sera l'associée et un des piliers du ménage. Les jeunes filles ont accès à toutes les professions, c'est entendu, et elles en profitent largement. Mais elles constatent vite, pour s'en affliger, qu'elles seront éternellement vouées à la besogne de réparation (hygiène, assistance, etc.), jamais à celle de création (lois, budgets, économie du pays), et pourtant, moins formalistes que leurs camarades masculins, elles « humaniseraient » la société.

Bien que l'homme s'intéresse moins à la femme depuis qu'elle est devenue vraiment intéressante par l'éveil de sa personnalité, il la recherche encore en mariage et elle se trouve alors en présence de difficultés énormes que ne connurent ni sa mère ni ses aïeules. Elle doit, en effet, s'unir totalement à une autre créature, se fondre, s'identifier avec l'homme et le foyer nouvellement créé, — conditions de l'union parfaite — et elle doit, en même temps, développer sa propre personnalité et sa vie de femme engagée dans une activité professionnelle.

Parlant ici d'expérience, j'affirme que le problème qui se présente ainsi à la femme est un des plus terrifiants, un des plus difficiles à résoudre, un de ceux qui exigent le maximum d'efforts pour ne pas trop sacrifier de soi-même, de l'existence personnelle à laquelle une femme a droit. Oui, la femme mariée exerçant une profession qui, tout à la fois, aime son mari et son travail personnel, veille à son ménage et au bien-être des siens en même temps qu'elle tend son esprit et sa volonté vers la réussite professionnelle, cette femme-là court une aventure épuisante et passionnante.

Sauvegarder son développement alors qu'elle a déjà perdu son indépendance, sa liberté, le bienfait de sa solitude occasionnelle et jusqu'à son nom, c'est bien la plus grande tâche que nous offre la vie. L'homme et certaines formes de la religion se sont efforcés de tout temps de prouver à la femme qu'elle ne trouvera le vrai bonheur que dans le sacrifice, que dans l'exercice de ce qu'ils appellent « son génie naturel », que si elle s'accommode des rôles d'à-côté. Ils cherchent à la persuader que l'activité extérieure, professionnelle, sociale, politique ou littéraire, la déformerait parce que contraire à sa véritable nature. Ce n'est pas exact. Il y a des femmes qui s'épanouiront dans la soumission au mari et dans la vie confinée au foyer et à la maternité, et il en est d'autres qui veulent rester en contact avec la vie du dehors, la vie de lutte contre le vent rude du grand large et qui, s'attendant à des conflits familiaux, veulent les résoudre à force de compréhension et d'amour. Et les enfants ne perdent rien à être élevés par une mère dont les horizons ne sont pas bornés et le mari s'accomodera vite d'une véritable « compagne de vie ».

(A suivre.) J. V.

[1] *Esprit*, revue internationale, numéro du 1er juin 1936. Paris, Xe, 137, rue du Faubourg-Saint-Denis. *Esprit* étant une publication parisienne, internationale, et d'inspiration nettement catholique, il est intéressant pour nous de rencontrer, exposés en quelques articles bien pensés et bien faits, des points de vue côtoyant les nôtres, et qu'on nous fait connaître trop rarement.

A nos lecteurs et abonnés

Vu les difficultés qu'implique la publication de notre journal au moment des fêtes de Noël et de Nouvel-An, nous prions nos lecteurs et abonnés de bien vouloir prendre note que nos deux prochains numéros paraîtront le **19 décembre** *et le* **9 janvier.** *Notre parution régulière reprendra tous les quinze jours dès le 9 janvier.*

L'éducation pour la paix

Nos lectrices n'ont certainement pas oublié qu'au début de cette année, Lady Aberdeen, présidente sortant de charge du Conseil international des Femmes, avait offert un prix de 5 L. st. destiné à récompenser

> le meilleur essai sur les méthodes à employer pour élever dans tous les pays une jeune génération pénétrée de l'idée qu'elle est prédestinée à amener le régne de la paix que l'humanité attend depuis si longtemps.

Nous apprenons aujourd'hui qu'à l'occasion du Congrès de Dubrovnik du C. I. F., ce prix a été décerné à une concurrente norvégienne Mlle Tordis Dannewig. Les travaux de concours, dont quelques-uns étaient excellents, ont été envoyés de dix-neuf pays. Il y a donc encore, Dieu merci, à travers le monde, des femmes qui ne croient pas, comme on l'a affirmé récemment chez nous, que leur rôle est de se préparer pour la guerre.

Les femmes et les questions économiques

Le *Mouvement* a déjà annoncé que le Comité de la Journée de la Femme pour la Paix (Genève), estimant que la solution des problèmes mondiaux dépend pour une grande part de facteurs économiques, et désireux de voir les femmes se familiariser avec eux, avait prié trois conférenciers M. Maurette, directeur-adjoint du B. I. T., Mme Posthumus, Dr. ès sc. éc (Hollande) et M. Dérobert, Dr. ès sc. éc., de traiter des sujets économiques sur les plans successivement internationaux, nationaux, et plus particulièrement féminins.

Mme Posthumus ayant surtout appuyé sur l'in-

Figures et portraits de femmes

Mme Alice Jouenne, chef de cabinet

Rien de nouveau pour nous autres femmes suisses, en cette actuelle période d'élections. Nous restons sur nos positions... de l'arrière! Et nous regardons avec d'autant plus d'intérêt agir en leurs ministères nos éminentes sœurs françaises: Mme Brunschvicg, Sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale (qui vient de passer quelques jours à Genève), Mme Suzanne Lacore, Sous-secrétaire d'Etat à la Protection de l'Enfance, qui cherche à « humaniser » cette protection de l'enfance, Mme Alice Jouenne, son chef de cabinet, éducatrice et coopératrice bien connue, créatrice d'écoles nouvelles, auteur, journaliste et conférencière de talent.

Alice Jouenne! Quelle figure attachante que celle de cette Française élancée, inclinant sur l'enfance son beau profil énergique, son regard attentif sous les bandeaux que la vie a cendrés... N'est-ce pas celle de l'éducatrice, de l'éducatrice type des petits et... des grands?

Educatrice des petits, Alice Jouenne fondatrice et directrice pédagogique de l'Ecole municipale de plein air de la Ville de Paris, voulut créer pour eux une école qui soit « un symbole de la vie », qui « infuse à l'enfant la vie, précieuse et de divine essence ». Elle nous la décrit elle-même cette école dans une *Expérience d'Education Nouvelle,* livre attrayant, vivant, où foisonnent les observations et les conseils pédagogiques les plus judicieux.

La vie! bien suprême et irremplaçable que les hommes oublient trop souvent, l'éducateur, lui, doit l'avoir constamment en pensée. La vie des petits, qu'Alice Jouenne cherchait à préserver quand, jadis sous les bombardements, elle dirigeait les nombreux exodes d'enfants en province, la vie qu'elle veut les mettre à même de développer pleinement dans son école, cette vie, comment la sauver des privations, des artifices, des déformations qui l'étouffent, la corrompent plus tard dans la société? L'œuvre de l'éducateur ne peut se limiter à l'école. « Tout ce qui touche à l'école atteint la société ». C'est pourquoi Alice Jouenne, qui créa dans son école un service social la reliant à la famille, lui assurant la collaboration des parents et la connaissance du milieu de l'enfant, lui permettant d'apporter une aide aux difficultés familiales, de provoquer le développement de l'hygiène morale et familiale; Alice Jouenne qui institua au sein même de l'école une collaboration étroite et une solidarité parfaite entre tous ses membres: enfants, instituteurs, personnel, voua sa vie entière à la coopération.

« Ce qui m'intéresse dans le mouvement coopératif — déclare-t-elle — c'est le chapitre de l'éducation ». Alice Jouenne « milite » (comme elle dit) dans le mouvement coopératif depuis plus de trente ans. Avant la guerre, elle fonda plusieurs groupes de pupilles, qui se réunissaient plusieurs fois par semaine sous l'égide de la Coopération pour recevoir des cours de chant, de rythmique, de diction, d'éducation physique, d'hygiène, pour écouter les histoires de Mme Jean Perrin (la femme du grand physicien) ou les leçons de science d'Irène Curie. Puis elle rédigea des journaux pour la femme *La Coopératrice,* pour l'enfant *Notre Journal,* publia d'innombrables articles et brochures, prononça des centaines de conférences de propagande...

« Le mouvement coopératif — dit-elle — nous incite à une véritable éducation de nous-mêmes... il veut que nous prenions l'habitude de voir les choses en leur valeur et sous leur aspect réel, sans les enrober artificiellement d'éléments, politiques ou confessionnels, qui les déforment... et que sur chaque terrain nous jetions les semences et apportions les efforts qui lui conviennent en propre... Le mouvement coopératif assure à chacun sa place et à tous une égalité absolue, sans privilège, ni suprématie d'argent. Aucun mouvement n'a davantage le respect de la double émancipation nécessaire : émancipation individuelle intégrée dans le cadre de l'émancipation collective. Il a frayé les chemins qui deviennent aujourd'hui les voies du monde nouveau: la protection de l'enfance, l'organisation des loisirs...»

Aujourd'hui plus que jamais, Mme Jouenne remplit sa double tâche: éducation des adultes par la coopération (son activité officielle ne lui fait point négliger articles ou conférences) et

Photo Coop. *Cliché Mouvement Féministe*

Mme Alice JOUENNE

éducation des petits, amélioration de leur sort. Elle prépare un nouveau livre: *La Vie secrète des Enfants,* et au Ministère de l'Enfance, collabore avec enthousiasme — « Les questions de l'enfance me passionnent », dit-elle — à « l'humanisation de l'Assistance publique »: Rendre les secours rapides, suffisants, effectifs, créer des centres de placement, considérer la tutelle du seul point de vue de l'enfant, la rendre *maternelle,* étudier l'orientation professionnelle des pupilles, développer leur enseignement, les aider par des caisses de prêts, créer entre eux des liens de solidarité etc...., le programme de Mme Lacore est vaste. Sous-secrétaire et chef de cabinet travaillent activement, maternellement...

Ainsi se poursuit et s'accomplit la belle carrière toute vouée au développement de la vie, puis à la recherche de son organisation la plus harmonieuse et la plus sage.

Simone PIERRE.

fluence que la femme peut exercer sur le commerce, et son pouvoir en tant que consommatrice, nous reviendrons plus amplement dans un de nos prochains numéros sur ces questions qui nous touchent de si près, et nous bornerons aujourd'hui à résumer brièvement les deux autres conférences.

Dans son captivant exposé sur *Les problèmes économiques dans leurs rapports avec la paix*, M. Maurette a d'abord montré comment de nombreuses dissensions internationales ont des causes économiques; en effet, des concurrents dans le domaine économique deviennent facilement des ennemis politiques. L'éminent conférencier a exposé le processus de la crise, signalé le danger qu'elle présente pour le maintien de la paix, déclaré, enfin, que la guerre ne sera supprimée que lorsque l'on aura trouvé une réponse aux questions économiques qui divisent le monde.

Puis il a abordé quatre ordres de problèmes: la première question d'ordre économico-social, celle du chômage, semble avoir trouvé dans l'adoption de la semaine de 40 heures, une solution qui pourrait être rendue plus efficace par l'adhésion de tous les pays producteurs; en effet, la hausse des prix de revient serait alors générale et la concurrence moins âpre. De grands travaux publics internationaux devraient être également envisagés pour augmenter la quantité de travail et obvier aux inconvénients du machinisme. En second lieu, la question monétaire pourrait se résoudre aussi par une entente internationale; pour activer les transactions commerciales entre nations, les monnaies doivent avoir la même valeur d'échange, être fixées définitivement les unes par rapport aux autres, et par rapport à l'étalon or.

Le troisième problème, celui des matières premières est aussi d'ordre financier: il est indispensable de lutter contre les *trusts* financiers nationaux qui se rendent maîtres du marché, par une entente internationale. Le même remède, remarque M. Maurette, obvierait aux salaires trop bas des indigènes dans les colonies, question d'une grande valeur sociale, et d'une portée économique non moins incontestable, car les débouchés européens seraient sensiblement modifiés si le pouvoir d'achat des indigènes augmentait. Enfin en dernier lieu, l'émigration doit être rendue possible par une plus grande compréhension entre peuples et une répartition naturelle des travailleurs sur le globe.

Il est frappant que des ententes universelles paraissent être les seules solutions à toutes les questions économiques. « Le monde ne retrouvera une atmosphère de paix, a déclaré M. Maurette que si l'on parvient à une économie dirigée nationalement, mais aussi concertée internationalement ».

M. Dérobert, après une introduction très documentée sur les caractéristiques de l'économie suisse, — notre pays, par son agriculture forte, son industrie diversifiée, ses finances puissantes et audacieuses, son commerce équilibré, est à mi-chemin entre un industrialisme exagéré et un état agraire statique — M. Dérobert a envisagé d'abord les problèmes devant lesquels s'est trouvé le Conseil Fédéral depuis 1931: endettement public, chute des prix internationaux, instabilité monétaire des pays voisins, chômage, énorme dette agricole, désaxement général de l'économie suisse. Puis il a esquissé trois ordres de mesures prises par les pouvoirs publics: limitation de la production pour parer à la baisse des prix, subventions se montant à 200 millions de francs aux industries plus spécialement atteintes, et enfin dévaluation, c'est-à-dire alignement nécessaire des prix suisses sur ceux de l'étranger.

En dépit de ces remèdes sur la valeur desquels le conférencier ne s'est pas prononcé, une forte action doit être encore engagée, et c'est à l'initiative privée qu'ici M. Dérobert s'adresse: qu'elle prenne, elle aussi, conscience de ses devoirs, contribue à supprimer l'évasion fiscale, les jeux de bourse, la thésaurisation, et utilise plus judicieusement son pouvoir d'achat.

Enfin quel est le rôle actif de la femme dans l'économie nationale? Sa forte influence doit se faire sentir dans une propagande personnelle en faveur de l'organisation professionnelle, seul remède au *sweating-system*, un des plus grands abus sociaux, qui ne rapporte rien économiquement parlant, pas même aux exploiteurs du travail d'autrui. Elle doit lutter contre la concurrence déloyale, la réclame mensongère, les ventes à tempérament et au rabais, les liquidations prolongées, soutenir la création de ligues d'acheteurs, faire par des campagnes de mise en garde l'éducation du public. Et enfin, la consommatrice suisse se doit d'exposer sur l'économie de son pays une action directe en préférant le travail de l'artisan suisse soigné et de bonne qualite, à la production mécanique faite en série.

M. G. Chaix.

Les femmes et l'Administration publique

(Suite et fin) [1]

Parmi les autres avantages, beaucoup plus rares, qui sont offerts aux fonctionnaires mères, mentionnons les dispositions spéciales de l'Administration française, soit droit de retraite anticipée avec calcul proportionnel de la pension pour la mère de famille, bénéfices spéciaux pour la retraite aux mères de familles nombreuses, annuités supplémentaires accordées pour la naissance de chaque enfant, etc.

Dans plusieurs pays, les mères de famille ont la faculté de quitter momentanément leurs fonctions lorsque l'éducation de leurs enfants réclame leur présence au foyer, mais doivent réintégrer leur poste dès que leur situation le permet. Ceci est certainement la bonne solution d'un problème très complexe. Au Danemark, les femmes fonctionnaires sont autorisées, pour autant que les conditions de service le permettent, à réduire leurs heures de travail aux deux-tiers ou à la moitié de

[1] Voir les Nos 484 et 488 du *Mouvement*.

Pour que le „Mouvement Féministe" vive...

A cinq reprises, durant ce mois de novembre, à Genève dans des milieux différents (travailleuses sociales, infirmières, chefs de groupes d'Unions chrétiennes, institutrices), puis à Montreux, et à Vevey sous les auspices des groupes suffragistes, la campagne de propagande — de sauvetage, devrions-nous presque dire! — en faveur de notre journal, que nous annoncions dans un précédent numéro, s'est amorcée.

Si ces réunions ne furent jamais bien nombreuses — et quelques-unes de leurs organisatrices qui s'étaient donné tant de peine pour nous aider en éprouvèrent une vive déception — elles ont été d'autre part toutes empreintes de cordialité et de bonne volonté, et certainement significatives comme résultats. Résultats matériels: on verra plus loin, comment grâce à ces efforts, et à ceux dont nous sommes si profondément reconnaissantes de la vaillante petite Commission de recrutement à Neuchâtel, une liste appréciable de nouveaux abonnés commence à s'élaborer, liste qui grossira, nous pouvons l'espérer, vu le service de propagande que, sur la recommandation de leurs Comités, nous faisons dès maintenant à tous les membres de plusieurs des Sociétés conviés à ces rencontres. Ailleurs, des Commissions sont prêtes à se constituer selon l'exemple de Neuchâtel pour intensifier la propagande par des démarches individuelles, pour endiguer par d'amicales interventions les désabonnements dûs trop souvent à la négligence ou à l'ignorance des difficultés dans lesquelles se débat notre journal; ailleurs encore, l'on nous envoie des annonces, l'on distribue des numéros gratuitement. Et tout ceci dans un esprit de compréhension, d'intérêt pour notre journal, d'appréciation de ce qu'il apporte à ses lectrices qui a été pour nous, nous tenons à le dire ici, un véritable réconfort.

Le contact, en effet, est malheureusement trop rare entre celles qui écrivent et celles qui lisent, entre celle qui porte la responsabilité de mettre sur pied, quinzaine après quinzaine, un journal, et celles et ceux auxquels il est destiné. Et c'est pour cela que des déclarations comme celle qu'a publiée notre précédent numéro, sur l'utilité du Mouvement *pour des travailleuses sociales, a été pour nous une vraie révélation. Qu'il fût utile aux féministes « professionnelles » si l'on peut s'exprimer ainsi, nous l'espérions, sans en être pourtant tout à fait certaine; mais que celles dont les occupations et les préoccupations sont forcément ailleurs, l'estiment indispensable à leur activité, c'est ce dont nous ne nous doutions nullement, et qui est pour nous un précieux encouragement. Que de jugements motivés, d'opinions franchement amicales, d'expériences, de suggestions pratiques, n'avons-nous pas recueillies au cours de ces entretiens en petits groupes! jugements, opinions, expériences et suggestions dont nous serions heureuse d'entendre l'expression par un cercle plus étendu de lectrices: lesquelles voudraient nous écrire à ce sujet?*

Pour toutes celles qui ont un contact étroit avec la jeunesse féminine notamment, les biographies, figures et silhouettes de femmes sont tout spécialement appréciées, non seulement comme modèles, exemples, mais aussi, on nous l'a dit de façon touchante, comme inspiration. Les articles littéraires, analyses de livres, ceux de notre précieuse collaboratrice, Mme Vuilliomenet en première ligne, ont aussi grand succès auprès de celles qui ont peu de temps pour lire des volumes entiers; l'on aime nos extraits de la presse étrangère, l'on s'instruit aux nouvelles de la Société des Nations, l'on apprécie notre documentation sur la paix, nos articles de défense de la démocratie, et il est des lecteurs masculins, qui, avant d'aller voter, tiennent à éclairer leur lanterne personnelle à la lumière de nos articles politiques. Quelques présidentes de Sociétés, organisatrices de conférences, trouvent des idées dans le « Carnet de la Quinzaine » ou dans les comptes-rendus de l'activité d'autres Sociétés; des institutrices utilisent nos articles comme dictées d'exercices de participes! d'autres encore prennent comme guide la pensée que leur apporte chaque quizaine notre cartouche. Toutes nous remercient de ne publier ni recettes de cuisine ni modèles de tricot; en revanche le problème des illustrations (qui est essentiellement un problème financier!) fit naître des manifestations singulièrement opposées: alors que quelques lectrices, intellectuelles avant tout, proposaient la suppression des portraits pour alléger notre budget, d'autres le lendemain réclamèrent vigoureusement leur maintien, comme un élément attrayant de notre journal et pour le plaisir qu'il leur donne de connaître la physionomie de nombre de celles qui sont à la brèche!

Mais le point sur lequel toutes et toujours se retrouvèrent d'accord, ce fut sur la valeur du lien que constitue notre journal pour des femmes de milieux différents, de préoccupations différentes, de pays différents même. Féministes ardentes à défendre leurs droits, travailleuses sociales quel que soit le vaste champ de leurs activités, futures citoyennes préoccupées de se préparer à l'exercice de leurs responsabilités, pacifistes et démocrates, éducatrices et femmes de lettres, citadines et campagnardes, toutes, on nous l'a dit, apprennent par notre journal à se connaître, à se comprendre, et cela par delà les faubourgs de leur ville, les limites de leur canton, les frontières de leur pays. Et toutes trouvent dans ces relations, dans les nouvelles les unes des autres que leur apporte notre journal, un profond encouragement, un vivant réconfort...

Après tout cela, n'est-il pas plus nécessaire que jamais que notre Mouvement *puisse vivre?*

E. Gd.

Nouveaux abonnés pour 1937:

Mme E. F.	(Genève)
Mlle L. E.	id.
Mme D.	id.
Mlle Z.	id.
Mlle M. R.	id.
Mlle N. B.	id.
Miss D.	id.
Par Mme H. J.	id.
Mme D.-H.	(Neuchâtel)
M. D., imprimeur	id.
Mlle H. J.	id.
Mlle H. K.	id.
Mme H. M.	id.
Mme G. N.	id.
Mme P. V.	id.
Mme M. W.	id.
Mlles P.	(St-Blaise)
Mme M.	(Montreux)
Mlles S.	(Chailly-s/Clarens
Sœur H. K.	(Chailly s/Lausanne)
Mlle M. B.	(Vevey)
Mme L.	id.
Mme J. P.	(Tour-de-Peilz)
Par Mme B.	(Vevey)
Mme J. C.	(Bienne)
Mrs. A. B. K.	(Zurich)
Baronne B.	(Bruxelles)
Mlle A. G.	(Vandœuvres, Genève)
Mme A. D.	(Tannay s/Coppet)

Les femmes et les livres

« Anna Svärd » [1]

Il est inutile de s'étendre ici sur la personnalité de Selma Lagerlöf, car la « magicienne du Nord » est connue et aimée de nos lecteurs. On a parlé très souvent d'elle, en effet, mais beaucoup moins du fait que ses livres — et la littérature scandinave tout entière — souffrent pour nous d'un désavantage très grand, puisqu'ils ne nous sont connus que sous forme de traductions. Or, une traduction, si bonne soit-elle (et c'est le cas du livre qui nous occupe), ne peut nous donner la sonorité de la langue originale, son rythme, et la couleur de son style. Il est, en outre, un trait de l'âme nordique qui rend difficile la parfaite compréhension d'une œuvre telle que *Anna Svärd:* tout écrivain scandinave, et Selma Lagerlöf en particulier, est imprégné de *stemming,* c'est-à-dire d'un accent et d'une émotion qui s'apparentent à la *Stimmung* germanique, et qu'il est fort difficile de faire passer dans notre claire et précise langue française.

En ce qui concerne la trilogie des Löwensköld, les périls de la traduction semblent avoir été écartés par je ne sais quel miracle d'intuition, et *L'Anneau des Löwensköld,* cette légende du XVIIIe siècle, *Charlotte Löwensköld,* étude brillante d'une noble jeune fille, et *Anna Svärd,* le dernier du tryptique, sont pour le lecteur français des livres d'un intérêt passionnant.

Anna Svärd pourrait avoir en guise d'épigraphe la phrase pascalienne: « Qui veut faire l'ange fait la bête! » Le héros, le jeune pasteur Karl-Artur Ekenstedt, est un être singulier, fait de parti-pris, capable de résolutions extrêmes, fantasque, casse-cou même; sa vie morale est profonde, ses remords excessifs, et ses doutes dramatiques. D'abord fiancé à Charlotte Löwensköld, qui sait aimer et se sacrifier, il la déconcerte par ses élans, ses revirements et son ardeur spirituelle; humble et orgueilleux, avide de mortifications et de renoncements, il tombe fréquemment dans l'absolu, voire dans l'absurde, et finit par faire le malheur de ceux qui l'approchent.

A la suite d'un malentendu, Karl-Artur rompt ses fiançailles avec Charlotte, décide de s'en remettre à Dieu du choix de sa future compagne, et d'épouser la première femme qu'il rencontrera sur la route conduisant du village à son presbytère. Vient à sa rencontre une colporteuse, la belle paysanne de Dalécarlie, Anna Svärd. Le sac de menues marchandises au dos, embellie encore par son pittoresque costume aux couleurs vives, elle est saine et forte, robuste et désirable. Elle devient l'élue, celle que Dieu envoie...

Ne sachant ni lire ni écrire, parfois un peu vulgaire et âpre au gain, naïve et droite, charitable et dévouée, Anna ne comprend pas bien ce qui lui arrive, mais se prend à aimer son redoutable mari, et se plie sans trop se plaindre au destin auquel, dans son excentricité mystique et tyrannique, il la voue. La misère du jeune couple, installé dans une maisonnette délabrée, est extrême, et c'est la femme qui en subit le plus douloureusement les renoncements et les coups durs. Elle entre en ménage, pour compliquer encore les choses, avec la charge d'une bande de misérables orphelins recueillis par son mari, et auxquels elle se dévoue sans marchander.

Karl-Artur, perdu dans ses rêves, souffre moins que sa femme d'une minable vie que, du reste, il a voulu telle. Pris corps et âme par sa mission de serviteur du Christ, il lutte avec le péché, dur à tous, dur à lui-même et à sa jeune femme, que tant de complications et de dépouillements, auxquels elle ne comprend goutte, menacent d'affoler. Mais, parce qu'elle est vaillante et dévouée, Anna lutte jusqu'à épuiser ses forces... Alors, n'en pouvant plus, et bien qu'elle porte un enfant de Karl-Artur, elle le quitte, rebutée par la soif d'absolu de son singulier compagnon, et reprend le bâton et le sac de cuir de la marchande ambulante.

Alors, Karl-Artur, qui n'a jamais eu cette vertu mineure, mais importante, le bon sens, prend comme amie une femme affreuse qui s'entend à le dominer et le fait descendre à son propre niveau moral, c'est-à-dire très bas. Cette Théa de malheur et l'ex-pasteur, devenu prédicateur ambulant, courent les foires, s'attirant la dérision ou la colère des gens. L'homme perd pied dans la fange pestilentielle dont il ne peut plus se dégager. La dureté et l'orgueil, qui furent de tout temps ses traits dominants, l'ont déjà entraîné à de regrettables écarts. Vêtu de sa robe de pasteur pour renforcer la solennité de sa démarche, ne le voit-on pas, au début du livre, faire une scène atroce à sa mère et attendre d'elle des excuses? Tous ceux qui, plus tard, tentent d'arracher l'étrange prêcheur ambulant à sa vie dégradante, se découragent, et Karl-Artur n'est plus que la sinistre caricature de l'être pur qu'il avait rêvé d'être.

Ce pauvre homme tombé si bas, loqueteux, présomptueux, orgueilleux, Charlotte Löwensköld réussit finalement à le disputer à la déchéance. Elle lui reproche d'avoir causé la mort de deux personnes...

— Deux personnes! s'écrie-t-il. Que voulez-vous que cela me fasse, la mort de deux personnes? Je hais tout le monde. J'aime à rassembler les gens autour de moi pour les invectiver et pour leur crier qu'ils sont tous des pourceaux...

Mais quand Charlotte, découragée, va renoncer à son espoir de l'arracher à la misérable Théa qui le réclame l'injure aux lèvres, Karl-Artur tombe à genoux et crie:

— Charlotte aide-moi! Sauve-moi!
— C'est trop tard, Karl-Artur.

[1] Selma Lagerlöf: *Anna Svärd,* roman traduit du suédois. Editions « Je sers », Paris, et « Labor », Genève. 3 fr. 40.